

—Bouleversé par cette révélation, épouvanté de l'horreur de mon crime, cette vérité s'échappa de mes lèvres...

—Et il comprit ?

—Oui... Jo m'enfuis, pendant qu'il criait d'une voix éteinte :

—A l'assassin !

Il y eut un silence.

—Ainsi il est mort désespéré ! murmura-t-elle enfin.

C'est bien infâme, ce que vous avez fait là ! ajouta-t-elle d'une voix sourde.

—Oh ! Je ne le voulais pas... l'horreur ma rendu fou, pour un instant !

Il y eut encore un silence.

Jeanne, toujours froide et droite, paraissait plongée dans de profondes réflexions.

—Et c'est dans ces conditions, reprit elle tout à coup, que vous m'avez épousée... que vous avez fait de moi votre compagne... que vous m'avez donné ce nom, ravi par un meurtre et par le mensonge... ce nom, qui ne vous appartenait pas, qui appartenait à la veuve de Paul de Kandos, aujourd'hui vivante, dont vous avez été l'avant, et qui vous aime toujours ?

De telle sorte que je n'ai droit, ni au nom que vous m'avez donné, ni au titre et à la fortune volés dont j'use depuis deux ans et que ce mariage, étant faux, comme le reste, infâme comme le reste, je suis la concubine de Jean Pruneau, dit Cuchillo, forçat échappé du bagne !

Cuchillo était tombé à genoux, les mains jointes.

—Voilà mon crime, dit-il, celui dont je mourrai !

—Voilà un de vos crimes, répliqua-t-elle d'une voix vibrante. Et, peut-être, le plus lâche ! Que vous avais-je fait ? Pourquoi me prendre ? Je ne vous apportais pas même d'argent !

—Jeanne, — reprit le malheureux, toujours courbé à ses pieds, rappelez-vous que ce n'est pas moi qui l'ai voulu ce mariage... mais le duc.

—Le duc me destinait à Paul de Kandos... non à son meurtrier. Il me destinait à son fils repentant, racheté par le travail et le repentir... Il n'estimait assez pour cela !

—Écoutez-moi, Jeanne. Écoutez-moi. Je ne veux pas me défendre. Je suis un misérable. Je le sais... Je le vois.

Nul ne me jugera plus sévèrement que je ne me juge moi-même.

A nul je n'inspirerai jamais plus d'horreur et de mépris, que je ne m'en inspire, en ce moment.

Pour tous mes crimes, je passe condamnation, — bien que la fatalité y ait eu plus de part que ma volonté, et qu'ils m'aient toujours causé un terrible dégoût ; — mais pour mon mariage avec vous...

Oh ! laissez-moi vous dire...

Je vous jure que je suis sincère... que je ne mens pas...

Eh ! bien, jamais, non jamais... je n'eusse rêvé d'être votre époux ! Jamais je n'eusse songé à demander votre main.

Et, pourtant, je vous aimais... Oh ! oui, je vous aimais de toutes les forces de mon cœur !

—Vous !

—Oui, moi !

Je vous ai aimée en vous voyant, en vous entendant, à votre premier regard !

Je vous ai aimée avec passion, avec respect, comme on adorerait une sainte ! en m'interdisant de songer que vous puissiez être jamais à moi.

Je ne voulais pas même m'avouer mon propre amour...

Vous devez bien vous le rappeler... que pas un mot sorti de

mes lèvres, que pas un regard échappé de mes yeux... n'a jamais été troubler votre calme et votre pudeur de jeune fille...

J'étais heureux de vous voir... de vous entendre... de respirer le même air que vous...

Je désirais surtout conquérir votre estime, m'en montrer digne...

Le vieux duc ne se trompait pas, quand il vous attribuait le changement opéré chez celui... qu'il prenait pour son véritable fils.

Jeanne haussa les épaules.

—Cela rentrait dans votre jeu ! fit-elle dédaigneusement.

Cuchillo porta les mains à sa poitrine, comme un homme qui reçoit un coup de couteau.

—Ah ! murmura-t-il, si vous saviez le mal que vous me faites !...

Il se tut, puis reprit :

—Mais, vous avez raison ! Je vous en ai tant fait que vous ne m'en ferez jamais assez ; et que vous me foulerez sous vos pieds... que je vous dirais encore : merci.

Pourtant, s'écria-t-il avec plus de force, craignez d'être injuste !

Tout ce que je vous dis de mes sentiments envers vous, de l'influence que vous exercoiez, que vous avez exercée sur moi, est vrai, et je voudrais vous en convaincre.

Pour le reste, je suis infâme.

Pour vous avoir épousée, je suis infâme.

Mais je vous aimais purement, profondément... mais je ne vous ai pas tendu de piège... mais, quand le duc m'a dit :

—Vous épouserez cette femme. Je le veux. Elle seule peut vous ramener au bien !

Au lieu d'être joyeux et d'accepter la réalisation de ce bonheur inouï, que je m'interdisais même de rêver, je me tus, et je m'enfuis comme un fou.

Jeanne gardait le silence.

Pas un muscle de son visage, si doux d'habitude, ne quittait sa raideur implacable.

Où eût dit qu'elle était de pierre et que son cœur était de bronze.

—Et c'était vrai, cependant, que vous me convertissiez au bien.

Depuis que je vous connaissais, je n'étais plus le même. Un autre homme naissait et se développait en moi.

La honte du passé me prenait à la gorge, et j'avais horreur du présent.

Je me jugeais...

J'aurais voulu être un honnête homme...

Par moment même, il me semblait presque que je le devenais...

Un sanglot décolora sa poitrine.

—Je vous le jure, Jeanne, si je vous avais connue plus tôt, jamais je n'aurais fait ce que j'ai fait... Hélas ! il était trop tard pour me sauver !

—Il n'était pas trop tard pour me perdre ! fit-elle encore.

—C'est vrai. J'ai commis ce crime, j'ai accompli cette dernière lâcheté, d'accepter le bonheur inouï d'être à la femme que j'adorais...

Qui eût résisté à ma place ?

—Un honnête homme ! répondit-elle.

—Oui, j'aurais dû fuir, je le sais. Mais, en oussé-je en la force, comme j'en ai eu la volonté, plusieurs fois, que je n'étais pas libre de le faire.